

Éditorial

De l'Hypothèse et de notre Assentiment

Prolifération des discours contre authenticité scientifique

Of Hypothesis and Our Assent

Proliferation of Discourses Against Scientific Authenticity

Pr. Émérite Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), **ORCID** : 0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 21.03.2025 – Acceptation : 21.03.2025 – Publication : 30.03.2025

Résumé — En milieu universitaire contemporain, la prolifération soudaine des théories et des discours défie l'entendement humain, indécis entre raison sensitive et raison intellectuelle au point de diviser conscience collective et conscience individuelle – toutes deux désormais incapables de se prononcer : pensée mystique ou pensée logique ; participation ou contradiction. Dans ces extrêmes conditions, *la pensée de l'homme peut-elle encore aujourd'hui frapper d'ostracisme ses propres termes alors même qu'ils la libèrent du chaos de l'irréflexion ?* De plus en plus « ignorante », partagée entre hypothèse et assentiment, l'authenticité scientifique se perd dans le brouillard épistémologique et philosophique environnant des prétentieuses monographies de l'actualité. Et dire que l'homme a le choix... C'est juste une question de mentalité, ni plus ni moins.

Mots-clés : *mentalité, authenticité scientifique, réflexion, hypothèse, assentiment.*

Abstract — In contemporary academia, the sudden proliferation of theories and discourses challenges human understanding, undecided between sensitive reason and intellectual reason to the point of dividing collective consciousness and individual consciousness – both now incapable of pronouncing: mystical thought or logical thought; participation or contradiction. In these extreme conditions, *can human thought still today ostracize its own terms even though they free it from the chaos of thoughtlessness?* Increasingly “ignorant,” torn between hypothesis and assent, scientific authenticity is lost in the epistemological and philosophical fog surrounding the pretentious monographs of current events. And to say that man has a choice... It's just a question of mentality, nothing more, nothing less.

Keywords: *Mentality, Scientific Authenticity, Reflection, Hypothesis, Assent.*

« **Un caractère moral s'attache aux scènes de l'automne** : ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages qui fuient comme nos illusions, cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence, ce soleil qui se refroidit comme nos amours, ces fleuves qui se glacent comme notre vie, ont **des rapports secrets avec nos destinées** » (Chateaubriand, 1848, p. 190).

« **C'était l'heure indécise et exquise qui ne dit ni oui ni non**. Il y avait déjà assez de nuit pour qu'on pût s'y perdre à quelque distance, et encore assez de jour pour qu'on pût s'y reconnaître de près » (Hugo, 1884, p. 195).

L'actualité contemporaine foisonne de discours des plus divers dont le point commun est d'être fortement empreints de post-vérité ; post-vérité à laquelle s'est laissé aller, sans réflexion, la majorité des hommes séduits par la technologie alors même qu'une petite minorité tente bravement d'y résister, convaincus, qu'« [...] *il subsiste au fond de l'homme une appréhension instinctive, insurmontable, de se sentir conditionné par une réalité qui lui est fondamentalement étrangère et qui, à la fois, le rejette et le reçoit* » (Huyghe, 1965, p. 251). Il en rejaillit une suprême insatisfaction, un mécontentement absolu, une sorte de « crime primitif » impuni que Camus nous défend d'ignorer car « [...] *dès l'instant où le crime se raisonne, il prolifère comme la raison elle-même, il prend toutes les figures du syllogisme. Il était solitaire comme le cri, le voilà universel comme la science* » (1952, p. 13). Pourtant, cette universalisation de la science, au lieu de reposer l'esprit humain, le force à choisir, à décider « [...] *entre la pensée rationnelle, objective, et la mentalité prélogique et mystique (fondée sur le principe de participation et ignorant celui de contradiction)* » (Lévy-Bruhl)¹. Un tel choix, une telle décision précipite irrémédiablement les hommes dans l'abîme fascinant du savoir si bien que « [...] *le gouffre qui sépare les deux réalités, la réalité intérieure, unitaire et d'ordre spirituel, de la réalité extérieure, multiple et d'ordre physique, ne peut être comblé. Tout au plus peut-on jeter sur lui les passerelles de la connaissance, poussée jusqu'à la science, et de l'action* » (Huyghe, 1965, p. 249).

¹ Voilà ce que disait et écrivait Henri Wallon à son sujet : « **J'ai eu Lévy-Bruhl pour professeur pendant un an** à Louis-le-Grand, dans la classe de préparation à l'École normale. **Je l'ai eu pour maître jusqu'à sa mort**. Ce qui rendait son influence durable, c'est qu'elle n'était pas dogmatique mais critique, pas autoritaire mais libérale. Ceux qu'il invitait à venir le voir le dimanche matin gardaient une impression pénétrante de ces conversations. Il écoutait volontiers l'exposé des projets de qui lui étaient soumis, il questionnait parfois pour plus d'éclaircissement, il conseillait, mais avec mesure. Et puis il parlait volontiers, lui aussi, de ses recherches, avec une admirable simplicité, comme s'il traitait d'égal à égal avec ses jeunes disciples, accueillant leurs réflexions et les discutant avec et sincérité. On sentait le savant, le penseur sans cesse à l'affût de la vérité et toujours prêt à reconnaître une erreur qu'il aurait commise. Les "carnets" où, sur la fin de ses jours, s'interrogeait sur son œuvre et révisait telles de ses conclusions qui lui semblaient douteuses n'étaient que la suite des entretiens qu'il avait tenus toute sa vie avec lui-même ou avec autrui pour atteindre au plus haut degré possible d'authenticité scientifique » (1968, p. 11).

Si ces passerelles de la connaissance peuvent nous être d'un quelconque secours, en revanche celles du savoir, parce que plus conventionnelles, nous égarent parfois et nous écartent trop souvent de notre *fitra* – autrement dit de notre *nature profonde* – en ignorant superbement, au nom de la scientificité – malmenée –, « *cette intériorité, qui est nôtre, et qui nous fait participer de l'être absolu, ne se présente d'abord que comme une liberté, c'est-à-dire précisément comme un pouvoir de se déterminer, de se donner à elle-même l'être, qui autrement ne pourrait pas être le sien* » (L. Lavelle, dans Foulquié, 1992, p. 379).

Il nous faut alors sans doute l'appui de l'art afin de remédier à certaines de nos vaines prétentions – dont celle de saisir du premier regard également le visible et l'invisible – car « [...] aussi loin qu'on s'enfonce dans le passé des sociétés humaines, on trouve des manifestations insistantes ou des traces furtives du désir unanime qu'éprouvent les hommes d'extérioriser les échos que le spectacle infiniment divers du monde éveille en eux. Ce désir est toujours présent et agissant sous une forme quelconque, verbale ou figurée, architecturale ou sonore [...] Mais il reste toujours facile à rattacher à un centre commun d'expansivité instinctive » (Faure, dans De Monzie).

Malheureusement, suivant notre culture d'appartenance, « *l'art, devenu un des centres d'intérêt de notre temps, a pâti, au premier chef, de cette végétation touffue de paraphrases qui l'enlacent et l'étouffent de leurs vrilles folles, lancées au hasard, pour la seule jouissance de proliférer* » (Huyghe, 1958, p. 06) ; si bien que les hommes, ignorant désormais la véritable portée libératrice de l'art² – celle qui les élève –, se sont rendus coupables d'inconstance³.

C'est justement cette même inconstance qui nous incite – semble-t-il – à réagir négativement à tout ce qui provoque en nous le moindre effort de contestation objectivée. Il est vrai que les hommes finissent par se ranger d'eux-mêmes, presque à leur propre insu dans des catégories⁴ fondamentales : « *Il est des hommes qui passent dans leur temps sans le comprendre. Il en est qui le comprennent, sans vouloir s'y engager. Il en est enfin qui le comprennent et s'y engagent, en une forme singulière de sécularisation fondée sur une conscience de soi, des autres et du monde* » (Lecoq & Lederlé, 2009, p. 05).

² « Ce mot (*art*) comporte deux sens symétriquement inverses, à partir d'une racine commune. L'*artifex* (artiste ou artisan) c'est l'homme incarnant une idée, fabriquant un être que ne fournit pas la nature [...] Mais ou bien cette création est subordonnée à nos fins pratiques (arts utilitaires) — ou bien elle nous subordonne à des fins idéales (beaux-arts) et satisfait, si l'on peut dire, des besoins non utilitaires : d'où, par hybridation de ces caractères primitifs de l'art, l'aspect magique, superstitieux, idolâtrique qu'il a pris aux débuts mêmes de l'humanité ; d'où le dévouement, la dévotion de l'artiste à son œuvre ; d'où le culte mystique de l'art chez les plus civilisés » (Blondel, dans Lalande, 1926, p. 80).

³ « Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit ou de sa faiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui, et il y en a une autre, qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses » (La Rochefoucauld, 1870, p. 54).

⁴ « Les catégories sont les lois premières et irréductibles de la connaissance, les rapports fondamentaux qui en déterminent la forme et en régissent le mouvement » (Renouvier, 1912, p. 119).
« Tout le monde sait qu'Aristote est le premier philosophe qui ait inventé des catégories, où les idées viennent se ranger de force, quelle que soit leur classe ou leur nature » (Chateaubriand, s.d., p. 79).

Références

- CAMUS, Albert ([1951] 1952). *L'homme révolté*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».
- CHATEAUBRIAND, François-René de (1848). *Mémoires d'outre-tombe* (tome premier). Bibliothèque numérique romande. Consulté le 16.03.2025. https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/chateaubriand_memoires_outre_tombe1.pdf
- CHATEAUBRIAND, François-René de (1848). *Le Génie du christianisme*. Tome premier. Paris : Ernest Flammarion, Éditeur. Consulté le 22.03.2025. <https://ia801308.us.archive.org/21/items/legnieduchrisoichat/legnieduchrisoichat.pdf>
- FAURE, Élie (1921). *Histoire de l'art. L'Art antique*. Paris : les Éditions de G. Crès et Cie. Consulté le 22.03.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6456548z.texteImage>
- FOULQUIÉ, Paul (1992). *Dictionnaire de la langue philosophique*. Paris : Presses universitaires de France (6^e éd.). Consulté le 17.03.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1004234w.texteImage>
- HÉBERT, Robert (1975). Introduction à l'histoire du concept de réflexion : position d'une recherche et matériaux bibliographiques. *Philosophiques*, vol. 2, n° 1, p. 131-153. Consulté le 17.03.2025. <https://www.erudit.org/fr/revues/philoso/1975-v2-n1-philoso1316/203027ar.pdf>
- HUGO, Victor (1884). *Les Misérables – cinquième partie : Jean Valjean*. Paris : Librairie Hachette et Cie.
- HUYGHE, René ([1955] 1958). *Dialogue avec le visible*. Paris : Flammarion.
- HUYGHE, René (1965). *Les puissances de l'image : bilan d'une psychologie de l'art*. Paris : Flammarion.
- LA ROCHEFOUCAULD, François de (1870). *Réflexions ou sentences et maximes morales – maximes : inconstance*, 190. Paris : Alphonse Lemerre Éditeur. Consulté le 21.03.2025.
- LALANDE, André ([1926] 1997). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie – volume I : A–M*. Paris : Quadrige/PUF (4^e édition). Consulté le 21.03.2025. <https://archive.org/details/andre-lalande-vocabulaire-technique-et-critique-de-la-philosophie-vol.-1-a-m-4e-edition>
- LAVELLE, Louis (1991). *L'existence et la valeur – Leçon inaugurale et résumé des cours au Collège de France, 1941-1951*. Paris : Documents et inédits du Collège de France. Consulté le 17.03.2025. https://classiques.uqam.ca/classiques/lavelle_louis/existence_et_la_valeur/existence_et_la_valeur.pdf
- LANGLOIS, Jean (1954). Aperçu sur « la philosophie des valeurs ». *Laval théologique et philosophique*, vol. 10, n° 1, p. 79-95. Consulté le 17.03.2025. <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/1954-v10-n1-ltp0944/1019899ar.pdf>
- LECOQ, Tristan ; LEDERLÉ, Annick (2009). *Gustave Monod : Une certaine idée de l'école*. Centre international d'études pédagogiques – CIEP. Consulté le 21.03.2025. <https://www.france-education->

international.fr/sites/default/files/medias/flipping/gustave-monod-une-certaine-idee-de-lecole/

LÉVY-BRUHL, Lucien (1925). *La mentalité primitive*. Paris : Félix Alcan (4^e édition). Consulté le 19.03.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6540277r.texteImage#>

MONZIE, Anatole de (s.d.). *Encyclopédie*. Consulté le 21.03.2025. <https://encyclopedie.universelle.fr-academic.com/43016/ext%C3%A9rioriser>

NOT, Louis (s.d.). *Point de vue sur la notion de personne*. P. 125-162. Consulté le 17.03.2025. <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/1336.pdf>

RENOUVIER, Charles ([1854]1912). *Essais de critique générale. Traité de logique générale et de logique formelle*. Tome 1. Paris : A. Colin. Consulté le 22.03.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75222g.texteImage#>

WALLON, Henri (1968). La mentalité primitive et la raison dans l'œuvre de Lévy-Bruhl. *Enfance*, tome 21, n° 1-2 – Henri Wallon. Écrits et souvenirs, p. 111-117. Consulté le 19.03.2025. https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1968_num_21_1_2452

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « De l'Hypothèse et de notre Assentiment : Prolifération des discours contre authenticité scientifique », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 02, mars 2025, p. 07-11.